

personnalité mise en scène, elle-même nécessairement attentive aux remous de l'opinion, captive de son milieu, ne sachant pas de quoi demain serait fait, tributaire des données économiques, des relations du pays avec le dehors, mais soucieuse en toutes circonstances d'orienter la vie publique dans les voies d'un progrès jugé à la taille du pays, adapté aux besoins, eux-mêmes en évolution constante.

C'est dire que le lecteur ne souscrira pas aveuglément à toutes les appréciations du chroniqueur, à ce qui constitue la trame personnelle de son œuvre de biographe, aux jugements variés, jamais hâtifs, toujours intéressants, qu'il émet sur le développement d'une vie qui s'insère dans le châssis de l'histoire, aux circonvolutions capricieuses et imprévisibles.

Eyschen avait éminemment le sens des nuances, un certain don d'ubiquité, le flair des solutions qui s'offraient à son choix.

Servi par une belle intelligence, que les vicissitudes de la vie ne faisaient qu'aiguïser et qui fut rarement prise en défaut, il avait surtout le sens de l'Etat qui lui servait de boussole et qui lui faisait affronter les situations dans la claire aperception des buts et des possibilités.

C'est trop peu dire que d'énoncer qu'il fut l'homme du devoir, face aux exigences d'une haute charge, guère exempte de soucis.

Le caractère des hommes n'est pas fait d'une pièce.

Trop de facteurs agissent sur leur formation, sur leur prise de position au regard des problèmes de la vie.

Trop d'inconnues pèsent sur leur manière d'aborder et de maîtriser les tâches qui les attendent, de donner satisfaction aux exigences d'ordre professionnel, social ou mondain ; d'un mot, l'engrenage de la vie est trop multiforme, prometteur et décevant à la fois, pour que l'homme, si doué fût-il, puisse s'accommoder d'une pensée invariablement rectiligne, défiant les embûches et s'obstinant dans la recherche d'un but qui recule à mesure que l'auteur croit pouvoir l'atteindre.

*Tempora mutantur et nos mutamur in illis.*

L'unité d'une vie bien ordonnée, la fidélité au drapeau est une belle chose, certes.

Mais l'homme public n'a pas toujours le choix. Les méandres d'une évolution dont il n'est pas maître lui dictent la loi.

Il doit s'adapter.

Ainsi en fut-il de notre grand concitoyen qui avait fort à faire pour mener à bon port une frêle embarcation que n'épargnaient point, en tous temps, les courants contraires, ni les vagues d'assaut.

Mais la souplesse de Paul Eyschen sut faire merveille.

Que de fois ne lui a-t-on reproché ses talents d'équilibriste, son opportunisme, ses vues utilitaires, son art d'esquiver le débat scabreux, de ramener la discussion sur le terrain choisi par lui, de ménager, en cas de besoin, le chou et la chèvre, de mettre en sympathie les nou-